



## Association des Amis du Patrimoine Médical de Marseille (A.A.P.M.M.)



### Antoine PARMENTIER : Le Bourru Bienfaisant (1737 – 1813) Alain Durand - Jean-Pierre REYNIER

Antoine Parmentier naît à Montdidier en 1737 dans une famille modeste de 5 enfants. Montdidier est une bourgade de Picardie, perchée sur un plateau dominant la plaine. Sa situation géographique est détestable, située à l'intersection des routes venant du nord de l'Europe, de l'Angleterre et de l'Île de France. Depuis la guerre de 100 ans la ville a été pillée, détruite, brûlée (1370, 1411, 1470, 1475, 1523, 1675 ... et jusqu'à la 2<sup>e</sup> guerre mondiale).



Les habitants ont acquis un profond sens du devoir et un mode de vie austère qui influencera le caractère d'Antoine.

Jeune, il a une belle vitalité. Son père décède et le laisse têt orphelin, sa mère issue d'une famille bourgeoise assure son éducation, aidée par un abbé qui lui donne les bases du latin, très utiles pour son futur métier.

A 13 ans sa mère le fait employer comme commis auprès de l'apothicaire Frison à Montdidier. Il y reste jusqu'en 1755. Voyant ses qualités, Frison le place chez son ami Simonet apothicaire rue des Petits Champs à Paris. Parmentier est ébloui par ce qu'il apprend, les gens qu'il rencontre, mais il sait qu'il ne pourra jamais prétendre à devenir apothicaire. En effet les apprentis doivent pour cela faire un stage de 6 ans, avec des obligations pécuniaires telles que seuls les enfants de riches bourgeois ou d'apothicaires peuvent ouvrir une officine. Pour son patron Simonet, le salut de Parmentier pour faire une carrière honorable, c'est l'armée.

#### **Parmentier aux armées**

En 1757, Louis XV allié de l'Autriche ouvre un conflit avec la Prusse. Ce sera la guerre de 7 ans. Parmentier est engagé, affecté à l'armée de Hanovre dont Pierre Bayen est pharmacien chef. Il va devenir son mentor, puis ami et ils resteront très liés toute leur vie.

Quand Parmentier arrive, on manque de tout : aliments, armes, médicaments. Il est partout, ramasse les blessés, les transporte. Il sera fait prisonnier cinq fois, mais désormais devenu indispensable à Bayen, qui en a fait son adjoint, il fait l'objet d'échange de prisonniers. En 1760 il est nommé Pharmacien de 1ère classe. Pour lui,



résoudre les problèmes d'hygiène sont essentiels : la conservation des aliments, l'eau et le vin doivent rester de bonne qualité, l'aération des lieux de soins permanente.

En 1762 il est fait prisonnier pour la cinquième fois. Il croupit plusieurs semaines dans un cachot avec pour seul repas de la bouillie de pomme de terre. Il va ensuite, comme prisonnier de guerre, être affecté à Mayer un pharmacien de Francfort. Celui-ci qui l'apprécie, va lui apprendre la chimie alimentaire, puis lui proposer de s'associer avec lui et d'épouser sa fille. Il est très sollicité, Frédéric II de Prusse lui propose le poste de pharmacien major des armées, mais pour Parmentier il n'est pas question de passer à l'ennemi. : *« Je dois rentrer, je n'ai rien accompli encore pour ma*

*patrie* ».

De son expérience à l'armée il retient :

- Il faut réformer le système de santé des armées, les ambulances sont loin des combats et mal approvisionnées en matériel, médicaments, charpies...
- Il faut revoir les règles d'hygiène surtout celles concernant l'alimentation c'est-à-dire l'eau et le pain pour l'essentiel.
- Il faut trouver des moyens pour diversifier l'alimentation des français trop dépendante du blé avec des disettes décennales.

### L'apothicaire des Invalides

La guerre est finie, de retour à Paris, il complète sa formation en suivant les cours de l'abbé Nollet (physicien), de Rouelle (chimiste), de Jussieu (botaniste).

*« Mes recherches n'ont d'autre but que le progrès de l'art et le bien général. La nourriture du peuple est ma sollicitude, mon vœu c'est d'améliorer la qualité et d'en diminuer le prix. »*

En 1765, il présente le concours d'apothicaire de l'Hôtel des Invalides. Il le réussit et il est nommé stagiaire en 1766, puis apothicaire Major des Invalides en 1772. Sa grande carrière est lancée.

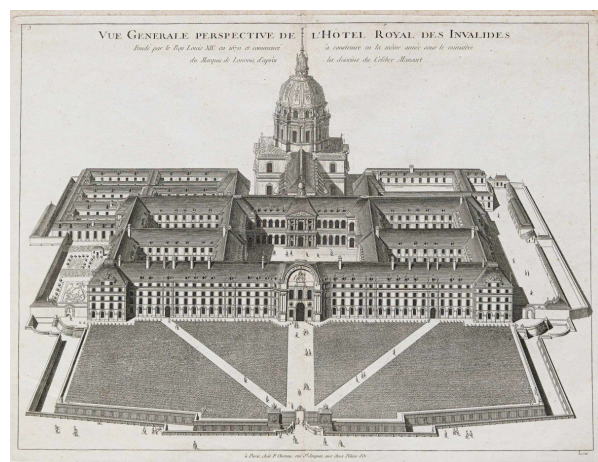
Il s'impose une mission humanitaire :

*« Juguler les disettes et famines qui anémient le royaume. »* Il crée un laboratoire au sein de la Pharmacie où il va analyser différents aliments et plantes.

Il publie : *« ce sont les plantes qui contiennent de l'amidon qui sont utiles. »*

Pour récompense, il recevra en 1771 le prix de l'académie de Besançon.

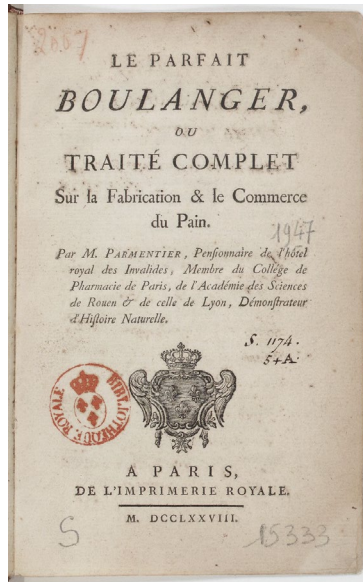
Mais sa grande préoccupation est le pain des français. Il va s'y intéresser depuis la culture du blé jusqu'à à la fabrication du pain. Il observe que les deux grands



ennemis de la bonne conservation des farines sont l'humidité et les insectes nuisibles. Tous les remèdes proposés pour lutter contre eux sont, soit impraticables, soit dangereux (grand chaud, grand froid, fumigations, vapeurs de soufre...).

Il expérimente tout et publie : « *Analyse des blés et céréales, conservation des farines, fabrication du levain, composition et cuisson du pain* ».

Il publie ensuite le « Parfait Boulanger », résultat de 10 ans de travaux, ouvrage essentiel toujours d'actualité qui sera réédité en 1983 par les éditions Jeanne Laffitte avec une préface de Paul Poilâne.



Il créera plus tard à Paris une école pour former les futurs boulangers. Dans la même période, il publiera sur la nature et la salubrité des eaux de la Seine, l'analyse des vins, la culture de la vigne, les méfaits de l'ergot de seigle, l'assainissement et l'entretien des fosses d'aisance, la gestion des cimetières ....

Mais Parmentier dérange l'ordre établi dans les différents milieux :

- scientifique du fait de ses origines modestes et qu'il n'appartient à aucune école,
- économique car nombreux sont ceux qui s'enrichissent lors des disettes,
- politique car sa modestie et sa franchise dénotent et dérangent les courtisans et les nombreux ministres qu'il doit convaincre.

Sans compter qu'aux Invalides, il va se heurter aux sœurs grises qui détenaient tous les pouvoirs au sein de cette institution et qui vont faire intervenir les plus hautes autorités ecclésiastiques auprès de Louis XV pour que la Pharmacie revienne sous leur autorité. Elles obtiennent gain de cause en 1774. Parmentier n'est plus l'apothicaire chef, mais il aura le droit de conserver son logement aux Invalides.

En 1777, Louis XVI crée le Collège de Pharmacie où seront formés les futurs pharmaciens du royaume. Parmentier va en devenir un des piliers, enseignant, créant le laboratoire de Botanique et continuant à publier.

### La pomme de terre

Parmentier est devenu pour les français la légende de la pomme de terre. En fait il ne mérite pas ces honneurs. La patate est arrivée en Espagne au milieu du XVIème siècle (patatas) et en Angleterre (potatoes) au début du XVIIème siècle, provenant d'Amérique. Ce légume est très largement utilisé dans toute l'Europe au XVIIème siècle. En France, elle est considérée comme impropre à la consommation humaine, provoquant des maladies comme la lèpre, juste bonne pour donner à manger aux cochons. Aussi depuis 1748 le Parlement en interdit l'usage, et la nourriture essentielle des français c'est le pain. Parmentier qui s'est nourri de pomme de terre lors de son séjour en Prusse a observé que tous ceux qui en consommaient n'étaient pas incommodés et que sa culture était possible



La récolte de pommes de terre

dans des sols pauvres, impropres à la culture du blé. Il va se battre pendant 16 ans de 1772 à 1788 pour faire tomber les préjugés à l'encontre de la pomme de terre et la faire reconnaître et accepter par les français comme aliment de base, en complément du pain. C'est pourquoi ce serait faire tort à Parmentier de le réduire au rôle « d'inventeur » ou de « découvreur » de la pomme de terre. En 1788, la Société Royale d'Agriculture lui rendit hommage et valida officiellement l'usage de la pomme de terre.

Parmentier continua à innover, il montra notamment l'intérêt de faire cuire les légumes à la vapeur, de conserver la viande au froid et même congelée.

## La Révolution

L'ancien régime va disparaître avec la Révolution française. Parmentier est bien présent, quinquagénaire, célibataire, le teint rouge, sévère, découvrant les abus et les dénonçant, mais attentif à tous, surtout les plus modestes auxquels il offre tous les soirs une soupe de légumes frais. Il y gagne le surnom de « Bourru Bienfaisant. ».

Bien que profondément attaché à l'Ancien régime, Parmentier comme beaucoup de scientifiques (Lavoisier, Fourcroy...) va continuer ses travaux, assister aux séances de l'Académie des Sciences, du Collège de Pharmacie, de la Société Royale d'Agriculture dont il est nommé directeur en 1790, appelant ses amis auprès de lui dont Philippe de Vilmorin qui va s'occuper de la sélection et de la distribution des semences.



Antoine Parmentier

Le risque de disette a pratiquement disparu en 20 ans grâce à l'action de Parmentier et de ses disciples et il va recevoir en 1790 les remerciements du Président de l'Assemblée Nationale.

La guerre est déclarée en 1792, on appelle Parmentier et Bayen pour réorganiser le système de santé des armées. Mobilisés au service de la nation. Ils semblent à l'abri des remous politiques, mais la Terreur arrive et ses amis l'envoient en mission à Marseille, première place pour l'entrée

des drogues médicinales. Il va organiser et approvisionner les pharmacies des armées du sud et des départements de la république.

Il dénonce la gabegie, l'inexpérience et l'incompétence qui aboutissent à des erreurs de traitement monumentales (par exemple, on traite les plaies vénériennes avec du jus de citron frais).

Puis tout se calme et il revient à Paris. Comme beaucoup de scientifiques ayant survécus à la Terreur, il va participer à la reconstitution de l'Etat français. En 1795 la Convention le remercie en lui octroyant la médaille d'or de la république et quelques arpents de terre.

A 58 ans, on pourrait penser que sa carrière et sa vie publique sont achevées. Il est nommé membre de l'Institut en 1795 et pourtant il continue de travailler. Il parvient, après 25 ans de bataille contre la tradition et les intendants de l'armée, à faire éliminer le son du pain des soldats « *c'est par lui que la farine commence à se gâter et c'est lui qui provoque les épidémies de dysenterie.* ».

Il crée la Société Libre de Pharmacie qui, avec l'aide de Fourcroy va créer la Nouvelle Ecole Gratuite de Pharmacie, il va y rendre obligatoire l'usage du système métrique et des balances.

En 1798 meurt son ami et protecteur Bayen. Parmentier continue ses recherches en agriculture, il s'oppose à la vente des fruits et légumes hors saison : « *Observer la nature et ne la contrarier jamais.* », discours toujours d'actualité deux siècles plus tard. Il est couvert d'honneurs et reste un passionné du bien public.

En 1796, Jenner a utilisé la variole des bovins (cowpox) pour l'inoculer et éviter les épidémies de variole. En 1800 en France, on pratique les premières vaccinations mais on tergiverse sur le caractère obligatoire de son emploi. En 1801 Parmentier va entamer une nouvelle croisade, celle de la vaccination contre la variole proposant de convaincre plutôt que de contraindre ce qui pourrait avoir des effets négatifs. En revanche il rend la vaccination obligatoire dans l'armée.

En 1802 après la paix d'Amiens avec l'Angleterre, Parmentier profite de la réouverture des frontières pour aller à Londres discuter avec ses amis anglais de la conservation des aliments, boîtes de conserves, soupe en poudre...A Paris, à l'Institut il va présenter un mémoire sur les œufs de poule et leur conservation.

Il se forge la réputation d'un administrateur rigoureux, plaçant au dessus de ses sentiments le service de l'Etat et à l'occasion de la création de l'Ordre de la Légion d'honneur, aux Invalides, il reçoit des mains de Napoléon la Croix de Chevalier. Il est ensuite nommé Inspecteur Général du service de santé des armées.

Il termine son Formulaire Pharmaceutique qui sera le fondement de la 1<sup>ère</sup> Pharmacopée Française éditée plus tard en 1818.

C'est le sommet de sa carrière de pharmacien. Ses avis sont écoutés. Il préside la Société de Pharmacie, les étudiants le considèrent comme leur père. En 1807 il s'adresse aux nouveaux diplômés « *Soyez modeste dans vos succès, ne parlez qu'avec réserve et si vous désirez qu'on s'occupe de vous, appelez l'attention sur les autres. Je ne saurai assez-vous inviter à donner constamment à vos vues une direction vers le bien général. Nous avons fait voir que la pharmacie est un des arts au progrès duquel l'humanité a l'intérêt le plus direct. Nous ajouterons pour terminer qu'on ne saurait être à la fois, savant médecin, chirurgien habile et bon pharmacien, que le génie n'a qu'un talent marqué.*».



Parmentier apprécie peu l'état de guerre quasi permanent d'autant qu'en 1808, son neveu pharmacien, le seul qui avait souhaité marcher sur les traces de son oncle, est tué lors d'une embuscade en Espagne. Puis c'est sa sœur qui s'occupait de lui et de sa maison depuis qu'elle était veuve, qui meurt. Il supporte de plus en plus mal les mesures administratives, il blâme, il est frondeur et morose.

Le désastre de la retraite de Russie ravive sa colère : sur les 10 pharmaciens nommés par lui, attachés à la Grande Armée, seuls 2 repasseront le Niemen.

En 1810 l'Empereur qui continue toujours à lui demander son avis pour les promotions au bénéfice des pharmaciens ou des scientifiques, s'apercevant qu'il a toujours eu l'élégance de ne jamais soumettre son nom, le fait officier de la Légion, d'honneur. Le 17 décembre 1813 à l'âge de 76 ans il meurt, probablement de tuberculose, Le père des pharmaciens militaires, le précurseur de la chimie alimentaire, de l'agrobiologie, de l'œnologie s'éteint au milieu de ses amis. Il sera enterré au cimetière du Mont-Louis (qui deviendra celui du Père Lachaise) au côté de sa sœur.

Plus tard c'est François de Neufchateau, homme politique français qui fut de tous les partis et qui vouait une admiration sans borne à Parmentier dont il avait été le Ministre de l'agriculture, qui écrit qu'il avait inventé la pomme de terre, que celle-ci venait d'Amérique, et qu'il l'avait acclimatée et avait mis ainsi fin aux famines.

Cette légende sera reprise dans tous les manuels d'histoire de France à partir de la IIIème république. On donna alors le nom de Parmentier à de nombreuses rues, une station de Métro et même à une ville dans l'Oranais.

Estimé mais peu aimé des Rois, des dirigeants et de l'Empereur, il connaît une gloire posthume qu'il méritait mais n'avait jamais recherchée : chaque année en décembre pour l'anniversaire de sa mort, des anonymes déposent des pommes de terre sur sa tombe au cimetière du Père-Lachaise.



Tombeau de Parmentier au Père Lachaise

Son élève Virey écrit sur sa tombe « *Il aima et éclaira les hommes. Mortels bénissez sa mémoire.* ».

En 1954 José de Castro président de la F.A.O. (Food and agriculture organization of the United Nation) dira de Parmentier qu'il fut un « *combattant de la seule guerre qui est une justification morale et biologique : la guerre contre la faim.* ».

### Sources :

Figures pharmaceutiques françaises - Notes historiques. Ed. Masson, 1953

A. Parmentier. Le parfait Boulanger. Ed. Jeanne Laffitte, 1983

Anne Muratori-Philip. A. Parmentier.. Plon Ed., 1994

Cinq siècles de Pharmacie Hospitalière (1495- 1995). Ed. Hervas, 1995

Paule Fougère. Grands pharmaciens, leurs découvertes, leurs écrits. Ed. Buchet Chastel, 1999